à ne compter solidement que sur soi.—La pratique raisonnée des travaux manuels et ménagers n'est-elle pas tout spécialement opérante de ce côté ?

4—La valeur utilitaire et moralisatrice des travaux ménagers et manuels est universellement reconnue. Leur valeur éducative et pédagogique l'est également.

5—Il est amplement démontré que les travaux manuels et ménagers à l'école, loin de nuire aux études générales, les fortifient au contraire, singulièrement. Il est également prouvé qu'il est facile de combiner, à peu de frais l'éducation domestique VRAIE avec l'éducation morale et intellectuelle.

Aussi, nous appelons de tous nos vœux et nous hâterons de tous nos efforts le jour où ces travaux entreront avec mesure et appropriation dans nos écoles primaires.

En attendant, multiplions nos écoles professionnelles et ménagères, et réorganisons nos écoles d'Arts et Métiers.

Le peuple a soif, et la société a besoin d'instruction pratique, d'instruction technique.

CHS. A. LEFÈVRE.

MATHEMATIQUE

ARITHMETIQUE

TROISIÈME ANNÉE

Le programme du Comité catholique de l'Instruction publique détermine ce qu'il faut enseigner aux élèves de troisième année comme suit : *Numération et lecture des nombres terminées. Les quatre règles simples revues, fractions. Problèmes pratiques, comptes, factures. Calcul mental. Table des poids et mesures les plus en usage. Table de multiplication et de division.*

Dans cette classe l'enseignement sera intuitif toutes les fois que le besoin s'en fera sentir. Il faut habituer les élèves peu à peu à se passer d'objets matériels.

Le principe pédagogique, qu'il faut *aller du connu à l'inconnu*, exige, au commencement d'une année, la revue rapide des matières étudiées l'année précédente. Cette revue très utile pour tous les sujets du cours, est essentielle en arithmétique. En repassant l'arithmétique enseignée en deuxième année, il faut insister : 1° Sur l'analyse des nombres, c'est-à-dire sur la décomposition des nombres en leurs éléments ;—ici, il n'est pas hors de propos de faire remarquer, que réciter machinalement : unités, dizaines, centaines, etc., n'est pas analyser ; par exemple, un élève a à analyser le nombre 345,—indiquant le 5, il dit unités,—le 4, dizaines,—le 3, centaines,—est-ce une preuve qu'il a une connaissance exacte de la quantité trois cent quarante-cinq et des différents nombres dont elle est composée ?—trop souvent il n'en est rien,—il répète comme un perroquet des mots qui, pour lui, n'ont aucun sens. Comment faut-il faire analyser les nombres ? Dites à l'élève de nommer le chiffre à